

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Paris, le 20 avril 1840, Général Baudrand à François Guizot](#)

Paris, le 20 avril 1840, Général Baudrand à François Guizot

Auteurs : Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-04-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote7, 7 bis, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Vous êtes un écrivain célèbre et un publiciste de premier rang ; dans vos écrits vous avez apprécié les époques les plus brillantes de l'histoire d'Angleterre, votre nom est mêlé à tout ce qui s'est fait de plus important en France depuis dix ans, tout absent que vous êtes, vous exercé une influence réelle sur ce qui se passe ici,

quoi qu'invisible, vous êtes un des auteurs du drame animé qui se développe sous nos yeux ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire de vous à Londres un Lion de proportions gigantesques et cependant je ne vous ai considéré que comme homme politique : comme philosophe et littérateur, vous excitez la sympathie d'une classe nombreuse jouissant d'une considération dans les cercles de la capitale des trois royaumes.

Et je me suis réjoui de votre départ : je le crois utile pour vous et par conséquent pour la France.

Citer cette page

Baudrand, Marie-Etienne-François-Henri (1774-1848), Paris, le 20 avril 1840, Général Baudrand à François Guizot, 1840-04-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6076>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Paris 20 août 1840

1

7/

Mon cher collègue

Mille et mille remerciements pour votre bonne lettre du
3 courant: je serais plus incrimable qu'un autre, si
je me montrais exigeant avec vous, ne sais-je pas toute
la tyrannie aux quelles vous êtes soumis. Vous êtes
un écrivain célèbre et un publiciste du premier rang; dans
vos écrits vous avez appris les époques les plus brutales
de l'histoire d'Angleterre, votre nom est mêlé à tout ce qui
est fait de plus important en France depuis dix ans, tout
sait que vous êtes, vous exercez une influence réelle sur
ce qui se passe ici, quoi qu'invisible, vous êtes un des auteurs
du Drama animé, qui se développe sous nos yeux; carvoilà
plus qu'il n'en faut pour faire de vous à Londres, un liber
de proportions gigantesques. et cependant je ne vous ai
considéré que comme homme politique: comme philosophe
et littérateur, vous êtes la Sympathie d'une classe
nombreuse, jouiriez d'une grande considération dans les

Cordes De la Capitale Des trois royaumes.
Qui je me suis réjoui de votre départ: je le crois utile
pour vous et par conséquent pour la France vous —
acquerir de nouveaux droits à l'estime de vos —
Concitoyens, par les services que vous rendiez au pays;
par l'effet de votre éloignement, les vieilles amitiés
s'éteindraient ou du moins s'amoindrieraient; votre voix
qui avoit perdu une partie de sa puissance, reparaitra
éteintera plus sonore, plus entraînante qu'auparavant.
Mais je n'ai pu m'empêcher de vous regretter dans les
moments qui viennent de s'écouler; dans cette discussion
de trois jours à la chambre des députés, de trois jours
à la chambre des pairs. Si la vieille et apathique —
pairie s'est émue, si une minorité composée des plus
gens de bien et des plus courageux à la chambre des
députés a opposé une vive résistance; si les deux chambres
ont accordé leur vote en refusant leur confiance, c'est qu'il
y avoit dans toutes les âmes honnêtes et clair voyantes
le sentiment du danger de votre situation actuelle.

en effet il ne s'agit pour M^r Thiers que d'arriver,
à tout prix, à la fin de la session. Les chambres dispersées,
M^r le président du conseil, maître du gouvernement, et
disposant à peu près complètement de la presse, a-t-il
quel qu'obstacle qu'il ne puisse vaincre? quel compte
peut-on faire sur le roi? n'est-il pas complètement caulé?

je sais que M^r Joubert M^r Drouinot Servant
des combats. Seroit-il donc impossible que M^r Th., qui
a eu l'expérience de s'imposer au roi pendant la
session, ait aussi l'expérience d'imposer au roi
l'épuration du ministère, après la session, et cette
opération faite qu'on en viant à une dissolution?

Vous me dites que ce sont des suppositions forcées
peu vraisemblables et qui ne se réaliseront pas. J'espère
bien qu'il en sera ainsi, et que nous n'aurons pas une
nouvelle dilatoire, soutenue par une nouvelle coalition.
Mais, à mon sens, c'est un mal que nous en soyons
venus à une situation telle, qu'un pareil événement
se présente ^{pas} complètement impossible.

je me suis acquité de votre commission auprès
de M. le Duc de York, on a depuis quelques jours
des nouvelles de son heureux arrivée à Alger.

Le roi ne me paraît pas encore tout à fait habitué
à la nouvelle partition, il m'écrit même lettre sur quel
à qu'il s'élève, jusqu'à présent des examens de
discours et des actes de M. S. est parait être
toujours dans les mêmes sentiments au sujet de la
politique de la France avec l'Angleterre.

Ma femme me prie de vous faire ses complimens,
pour l'accueil que vous avez bien voulu prêter
à M. Joung.

Adieu ! tout avous conservez moi votre

bienveillance Souvenir

J. Baudrand

lequel vous me dites des Duc de Wellington

est triste. C'est un homme d'un

bon caractère. il s'agit, hélas, la loi commune.

